

La fin dâo mondo

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **33 (1895)**

Heft 26

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-195022>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

est plus pierreux que dans les environs mêmes de Montreux.

» M. Dubochet a construit, entre la route et le lac, des villas qui lui ont coûté deux millions et demi et qui sont destinées à être louées. Ces élégantes maisons ont fort grand air et sont disposées dans un petit parc.

» Les villas, les pensions, les hôtels abondent sur cette partie des bords du Léman, entre Vevey et Villeneuve, région qui est vraiment devenue, selon l'expression de M. Reclus, grâce à l'immense population cosmopolite à laquelle elle donne l'hospitalité, la propriété du genre humain.

» Les Vaudois ont la prétention de parler et d'écrire très correctement en français. Ils mettent leur amour-propre à bien savoir la grammaire, à être des rhéteurs excellents, à ne s'exprimer qu'en beau style et à n'employer jamais que des phrases longues d'au moins deux aunes de leur pays, qui sont de grandes aunes. Cependant, des inscriptions bizarres, des enseignes étonnantes, s'étalant en plein soleil, viennent parfois donner des entorses à leur réputation de puristes.

» Sur tous les murs de Montreux se lisent des inscriptions officielles. Ici : Défense de salir, amende 3 fr. Un peu plus loin : Défense de salir, amende 5 fr. Autre part : Défense de salir, amende 2 fr. 50, etc.

» Ce système est excellent. On sait exactement à quoi l'on s'expose et on n'ira pas « salir » où il en peut coûter 5 ou 6 fr., quand, tout à côté, on peut « salir » sans devoir financer — comme l'on dit ici — plus de 1 fr. 50 ou 2 fr. »

Une excellente eau de table.

Sous ce titre, on nous écrit de Lausanne :

Monsieur le rédacteur,

Puisque dans votre précédent numéro un de vos abonnés de Rolle a cru devoir faire l'éloge du vin et de sa bienfaisante influence sur la santé, lorsqu'on en use modérément, permettez-moi de vous dire quelques mots de l'eau.

Il y a eau et eau, comme il y a fagot et fagot; j'en ai fait l'expérience à mes dépens. Ne buvant que très peu de vin à mes repas, j'avais l'habitude de l'étendre abondamment d'eau de seltz au moyen du syphon, qui figurait toujours sur ma table.

Ce mélange gazeux, piquant et paraissant toujours frais, me faisant grand plaisir, j'en ai abusé au point d'avoir l'estomac complètement délabré, et ne digérant plus qu'à grand-peine.

Mon médecin, renseigné à ce sujet, ne tarda pas à me défendre rigoureusement l'eau de seltz : « En général, me dit-il, il ne faut point user trop fréquemment des eaux gazeuses, mais si vous tenez absolument à ce qu'elles ont de flatteur pour le palais, buvez plutôt

l'eau de Romanel, *Source Providence*, minérale, alcaline et légèrement saturée d'acide carbonique. Cette eau, excessivement pure, agréable au goût, et dont on peut faire usage sans inconvénient, est aujourd'hui très appréciée comme eau de table, chez nombre de particuliers ainsi que dans la plupart de nos hôtels et pensions.

Ayant toujours quelques bouteilles d'eau de Providence à la maison et m'en trouvant fort bien, je crois devoir la recommander, cela sans réclame pour personne, ne connaissant pas même les exploiters de la source.

Si d'ailleurs ces lignes ne vous conviennent pas, veuillez, monsieur le rédacteur, les jeter sans scrupule dans votre gros panier.

A. B.

La fin dào mondo.

Onna né dè stu àoton passà, que n'ia-vai pas on niolan, on s'amusavè du der-rai tsi no à vouaiti cein qu'on l'ao dit « les étoiles filantes, » que y'avai on grabudzo dào diablo per lé d'amont.

Pé momeint lo ciet étai tot bariolâ, kâ le fasont dâi fusâtes qu'on arâi de dâi fû d'artifice.

— Dein lo vilhio teimps, se fe l'assesseu, dào teimps iô on crâyâi âi sorciers, âo mafi et âi revegeints, on arâi pas manquâ dè preindrè cein po on crouïo présâdzo, et petêtrè po lo signo dè la fin dào mondo.

— Oh ! cein ne pào pas êtrè la fin dào mondo ! fâ lo petit bouébo à Torailon, qu'êtiutavè cein que desâi l'assesseu.

— Et porquî, me n'ami ?

— Po cein que lo régent no z'a onco bailli dozè mots à recordâ po déman.

Lo soulon et sa carletta.

N'est pas lo tot d'ein preindrè onna bombardâie ! S'agit dè poâi retornâ à l'hotè et dè ne pas fêrè naufradzo ein route. Po cein, n'ia pas ! faut savâi agi po lo mi et sè derè : « Pâo-t-on, âo ne pào-t-on pas ! »

On gaillâ qu'einjavâi onna treimballâie soignâ, gavoitavè su lo tsemin et l'arpenlavè atant ein lardzo qu'ein long. On eimbonmâie que fe contrè on mouret, lâi fe tsezi sa carletta perque bas. Lo gaillâ s'arrêttè, vouaitè sa capa et après avâi ruminâ on bocon, lâi fâ :

— Se tè ramasso, mè rebedoulo perque bas ; cein ne manquè pas. Se mè rebedoulo ! vâo-tou mè ramassâ ! Na ! Eh bin adon, tè laisso. A la revoyance !

Et modè pe lien ein deseint : « Faut savâi fêrè dâi concêchous. »

Mes lectures en vers. — Sous ce titre, Mme Amélie Ernst vient de publier, chez MM. Attinger frères, à Neuchâtel, un magnifique volume, très soigné au point de vue typographique et très recommandable quant à son contenu. « C'est, dit un de nos confrères auquel nous nous associons avec plaisir, l'un des meilleurs et des plus riches choix de poésies que nous connaissions, l'anthologie la

plus complète que nous ayons, non pas comme trop souvent faite au hasard, par un compilateur quelconque, mais par une personne éminemment qualifiée et guidée par une longue expérience artistique. Nous ne saurions en dire tout le bien que nous en pensons. C'est le livre par excellence pour les jeunes gens et jeunes filles de nos écoles et de nos pensionnats, ainsi que pour les étrangers qui étudient notre belle langue française. »

Et dans un avant-propos, l'auteur passe en revue les principes de l'art de bien dire : la rime, le rythme, la valeur des mots, les liaisons, la ponctuation, les vices de prononciation, etc. En résumé, très intéressante publication qui ne peut manquer d'avoir du succès.

Fortune et bonheur. — Les *Débats* nous racontent que plusieurs millionnaires américains, interviewés par un reporter de leur pays, ont donné leur opinion sur les avantages de la richesse.

Il faut avouer qu'ils n'ont point exprimé de pensées bien originales, à l'exception de M. Pullmann, le roi des Pullmann-Cars, qui a déclaré qu'à son avis nul ne pouvait être appelé riche, s'il n'avait au moins dix millions de dollars, soit cinquante millions de francs.

M. Mackay, le roi de Bonanza (mine d'or de Californie), est fort surpris que l'on puisse croire un seul instant que le bonheur a quelque chose à voir avec la fortune. Il a été très heureux durant ses années de pauvreté, et il l'est beaucoup moins depuis qu'il est riche.

M. Rockefeller, le roi du pétrole, dit que la richesse ne rend pas heureux, parce qu'on ne se trouve jamais assez riche. M. Rockefeller passe pour posséder environ huit cent millions ..

D'autres « rois » ont émis des sentences analogues, qui se ramènent toutes à peu près au vieux dicton : la richesse ne fait pas le bonheur.

Comme ces messieurs sont incontestablement compétents en la matière, il faut bien admettre que le vieux dicton a raison.

Boutades.

Calino est garçon épicier : son patron cherche partout le poids d'un kilo.

— Qu'en avez-vous fait ? demande-t-il à son auxiliaire.

— Je ne l'ai plus... Tout à l'heure, il est venu un client qui l'a emporté. Il m'a dit, quand j'ai eu pesé ses pruneaux : « Surtout, donnez-moi le poids... » Je le lui ai donné !

Au Tribunal :

— Quel est votre âge, madame ?

— Je m'en remets à cet égard à la sagesse du Tribunal.

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOU-DHOWARD.